

Le journal qui a du chien, qui mord bien et qui a du chiant, le journal qui Morbihan !

A reproduire et distribuer sans vergogne !



Le journal qui n'est pas prêt de sonner la retraite !



**Otages
depuis
1223
jours**

Agenda

Lundi 20 septembre 2010 :

- Journée du Logiciel libre ! L'Open Source est l'avenir de l'Humanité (au moins de Racailles, merci Scribus).
- Parution du journal Racailles numéro 56.

Mardi 21 :

- Réunion du collectif local de l'appel des appels à 18h30 à la Maison des Solidarités (51 quai de juillet). Réunion ouverte à tous et à toutes.
- Journée mondiale de la Paix. Le mouvement de la Paix appelle à placer des drapeaux arc-en-ciel aux fenêtres.
- La Saga des Paysans de la Manche de 1945 à nos jours, un documentaire de Thierry Durand - 2010 - 2 épisodes de 52 minutes à 21h15 au cinéma Lux à Caen.

Mercredi 22 :

- Réunion hebdo de rédaction du journal Racailles - 18h30 pétantes - Bar de la Fac (BDF). Venez nous proposer des idées, articles, chroniques, dessins, aide pour la mise en page/en ligne, etc !

Jeudi 23 :

- Manifestation contre la réforme des retraites à 10h place Saint Pierre.
- AG des personnels de l'éducation à 14h30 à la maison des syndicats. A l'appel de FSU, FO, Sud éducation, FSE.
- AG intercatégorielle à 16h sur le campus 1 amph D4.

Vendredi 24 :

- Une réunion du collectif Vélorution (une vélorunion) de Caen est prévu Vendredi 24 septembre 2010 à 19h00 pétante au Bar de la Fac (Au pied du campus 1).

Samedi 25 :

- Rassemblement des femmes en noir de 15h à 16h devant l'ancienne CCI.
- Début du "No Border Camp" à Bruxelles.

Dimanche 26 :

- Si Jules César n'avait pas assassiné Vercingétorix, le chef arverne, il fêterait (peut-être) ses 2056 ans.

Lundi 27 :

- Avril Lavigne fête ses 26 ans, une belle occasion pour télécharger (illégalement sinon c'est débile) toute la discographie de l'artiste pour enrager vos meilleurs potes.

Mardi 28 :

- Il y a 904 ans, avait lieu la bataille de Tinchebray, ici même en Normandie.

Mercredi 29 :

- Réunion hebdo de rédaction du journal Racailles - 18h30 pétantes - Bar de la Fac (BDF).
- Anniversaires de Silvio Berlusconi et Jean-Pierre Elkabbach... Célébrations de l'axe Paris-Rome.

Jeudi 30 :

- Projection débat au Lux à 20 h 30 : « Miral » de Julian Schnabel, débat dans le cadre du Festival « Autour des droits de l'Homme : Femmes en Résistance ».

Vendredi 1 octobre :

- Fête nationale en Chine et journée de célébration des Forces armées en Corée du Sud... Jolis feux d'artifices en perspectives.

Samedi 2 :

- Pensez à débrancher votre téléviseur. Nikos Aliagas présente une nouvelle émission sur TF1.

Dimanche 3 :

- Fin du "No Border Camp" à Bruxelles.

Lundi 4 octobre :

- Parution du journal Racailles numéro 57.

plus de dates sur
www.resistances-caen.org

Racaileries :

- Le Woerthgate : Des Woerth et des pas mures (hein Liliane?)
- Les romanichels, puis les romanos, puis les Roms, puis plus rien, plus on réduit leur nom plus on les fait disparaître !
- La foire internationale de Caen consacrée aux indiens Quechua. Sponsorisée par décathlon et construite de toutes mains par des enfants chinois.
- Jean-Luc Delarue : il va y retourner, à la rue, son émission suspendue ! Après ses frasques dans le vol 714 pour Sydney, il fait un remake de Coke en stock ! A force de nous envoyer de la poudre aux yeux il s'en fouffe plein les narines.
- Le Monde sur écoute : ça y est les extraterrestres ont reçu les messages de Carter !
- Sans bras, ni jambes, on se demande encore comme Philippe Croizon fait la Manche. En tout cas, on a croisé les doigts pour lui...
- Prochainement Frédéric Mitterrand va jouer un barman dans une fiction de Jean-Michel Ribes pour la TV : apparemment c'est Jean-Louis Borloo qui va jouer le pilier de comptoir.
- Pour la dernière racailerie, à défaut d'en trouver une, on a mis la main sur un dernier mojito, toutes nos excuses...

EDITO

Oh mes amis, quelles vacances !!! Grâce à vos dons, toute la rédaction du journal a pu s'offrir des vacances dorées sous le soleil de l'île d'Arros chère à mamie Gaga et François-Marie Banier. Au bout de deux mois de nouba, on a été confronté à un dilemme : rentrer pour reprendre notre canard ou continuer la fête sur l'île, tout en esquivant les attaques répétées des moustiques tigres... Bon comme on n'avait plus de mojito, on a choisi de rentrer.

Alors, on se demandait si vous aviez passé de bonnes vacances... Bon après, ne venez pas nous dire où vous avez bien pu vous détendre les orteils, on en a rien à carrer. Que dalle ! Rien à branler de savoir qui vous avez séduit ou trompé sous le Soleil des tropiques. Et pour ceux qui sont restés chez eux, on peut dire que vous vous en êtes pris plein la gueule !... Entre le godemichet en or (Woerth ?) de Mme Bettencourt, le renvoi des Roumains en Roumanie, les expulsions de Français en France, la déchéance de nationalité pour les criminels d'origine étrangère, l'emprisonnement des parents de mineurs délinquants, les bavures policières, le mariage d'Eric Besson, les images du président en sueur au cap Nègre et tout ce dont nous n'avons pas été en mesure d'entendre dans l'écho médiatique de tout ce bordel... Maintenant y'a plus qu'à gérer une rentrée à la con avec les mêmes mafieux aux commandes, raclures de hauts étages qui renvoient l'image de la République française aux colombins malformés des lendemains de cuite.

Non, rien ne va plus... La seule lueur d'espoir de l'été nous est venue de l'Ouest, des

Nations Unies, lorsque l'organisation s'est penchée sur la politique d'expulsion des citoyens roumains, au début du mois d'août. Que tous les salopards appellent désormais : « roms », oubliant ou méconnaissant ce terme dont la signification est « être humain ». De plus, le terme « rom » a été adopté pour désigner les communautés ayant en commun une origine indienne... et n'a donc rien à voir avec un Roumain venant poser ses valoches en France grâce à Shengen. Bref, c'est la foire à la xénophobie et à la connerie la plus abrutissante. D'ailleurs, la foire internationale de Caen a ouvert ses portes au public contre contribution financière, tout en prenant bien soin d'y parquer les descendants d'indiens apaches dans le zoo humain dont notre ville se fait si fière ; pour y vendre, cuisines, camping-car et autres voyages formatés à des prix malhonnêtes.

Alors à ceux que les vacances auraient ramolli, Racailles vous dit : Résister n'est pas un divertissement, mais un devoir qui suit la logique de l'action ; qu'entretient une prise de conscience continue dans l'épanouissement de la cognition collective.

Bougeons-nous le cul, les vacances sont finies, l'Elysée n'a plus qu'à bien se tenir ! Battons le pavé pour ne pas battre en retraite.

François-Régis et toute l'équipe du journal

Envoyez vos contributions :
red-racailles@no-log.org



Plus de deux ans d'activités politiques et d'expérimentations sociales au squat le Pavillon Noir, détruites par la mairie socialiste :



Le Pavillon Noir a été expulsé mardi 24 août au matin, par la Police (compagnie de CRS à l'appui).

Nous avons décidé d'occuper ces maisons afin d'expérimenter collectivement des formes de rapports plus libres (non marchands et sans hiérarchie) et d'ouvrir des espaces de coordination, de réflexion et de lutte, ne plus payer de loyers (qui augmentent de plus en plus... comme la précarité).

La mairie socialiste, sous couvert de « construction future de logements sociaux », a décidé de mettre fin par la force à ces expériences. Pour nous, cette expulsion est POLITIQUE, les maisons n'ayant pas été rasées dans la foulée, mais murées, et donc vouées à rester intactes encore quelques temps. Rien ne justifiait l'urgence de l'expulsion et les moyens employés (80 CRS, 50 nationaux, réactions violentes de leur part...) ! Les voisins ont ainsi pu voir l'utilisation concrète de leurs impôts !

Mais nous ne sommes pas les seuls à être concerné-es par la machine à expulser. Partout en France, les personnes ne correspondant pas au « bon » schéma

du « bon » Ordre social sont visées. Que ce soit à Bersac, lieu où étaient mises en place des activités favorisant l'autonomie de personnes handicapées, qui s'est fait expulser par les flics début août, ou les squats de sans-papiers, squats politiques, locations non payées fautes de fric, yourtes posées sur des terrains etc., partout en France, les lieux récupérés et permettant d'expérimenter d'autres rapports sociaux sont expulsés par des politiciens de gauche comme de droite.

L'Etat, comme les municipalités, intensifie sa guerre contre les pauvres et les marges. Depuis quelques semaines ce sont les Roms et les gens du voyage qui sont plus particulièrement et officiellement visés. Des dizaines de campements sauvages sont virés (Montreuil, etc.), et une politique ouvertement xénophobe et sécuritaire continue de se mettre en place... Face à ces politiques qui n'ont pour but que de nous détourner des dégâts causés par le capitalisme et l'Etat, il n'est plus temps de s'indigner mais d'organiser la riposte !!

Collectif Pavillon Noir

Quand la presse locale joue à la chapelle :

La Chapelle Saint Pie-X, lieu de culte des intégristes catholiques de Caen, est recouverte de tags d'inspiration anarchiste dans la nuit du 29 au 30 août. Le dommage est découvert jeudi. Le lendemain, 3 septembre, les « jeunes » du Calvados du Parti de la France, parti récent, scission du Front National (1,5% aux européennes de 2009, 3% aux régionales de 2010), publient un billet sur leur blog qu'ils envoient aux journaux locaux.

Ainsi dans son édition du lundi 6, Ouest-France, dans ses pages pour Caen, publie un petit article « Tags sur la chapelle Saint-Pie X, quartier du Vagueux » qui décrit les faits en reprenant les inscriptions : « « Ni Dieu, ni maître », « Ni curés, ni patrons, ni nantis » peut-on lire sur la façade du bâtiment sur laquelle a également été tracée une croix renversée. » Et de rajouter : « La chapelle accueille les catholiques intégristes de la Fraternité Saint-Pie X, également implantée à Gavrus et Saint-Manvieu-Norrey. Le Parti de la France, classé à l'extrême droite, s'élève contre ces « inscriptions haineuses » et la « christianophobie galopante. » » On ne fait que reprendre les propos principaux et les plus « tendres » du PdF. Ouest-France reprend la première photo de la série publiée par les fascistes en la recadrant sur les tags recouvrant cet ancien atelier.

Quant aux lieux d'implantation, ces communes à l'ouest de Caen accueillent un « prieuré », en fait une grande maison familiale abritant le clergé et la catéchèse pour la première, un manoir servant d'institution uniquement pour les filles, école évidemment non conventionnée par l'Etat, pour l'autre. La Fraternité, ou plutôt l'asso La Porte Latine regroupant la plupart des membres de ce culte, revendique aussi à St Julien-de-Mailloc, près de Lisieux, un culte mensuel à la chapelle où est enterré Simon de Laplace, le scientifique donnant son nom au lycée public caennais.

Dans la même journée du 6, La Manche Libre, la maison-mère de Tendance-Ouest, publie un entrefilet « Une église taguée » sur Internet : « Il s'agissait de tags à caractère politique et religieux. Parmi les inscriptions, la phrase « Mort aux fachos » ou encore le signe de la croix à l'envers synonyme de christianophobie. » Tout le charme des raccourcis d'un esprit idiot.

Le jeudi 9, publication de Liberté et de Tendance Ouest. Dans l'hebdo à un euro, l'article « Une Chapelle taguée, à Caen », on

décrit en prenant : « Le sigle anarchiste, une croix renversée et des slogans tels que « Ni dieu, ni maîtres » ou « mort aux fachos » ornaient l'entrée des lieux. » En fait, il n'y a pas de s à « Maîtres ». Liberté récupère la même photo qu'Ouest-France en la recadrant sur l'ensemble de la porte ; on y voit une pile de chaises du restaurant voisin. Puis description du temps de découverte et de la communauté. Puis « Dans un communiqué, les jeunes du Parti de la France, parti d'extrême-droite, appelle « l'opinion à s'élever contre la christianophobie galopante » » Même la première partie, sans guillemets, fait partie de la phrase du communiqué ; la faute d'accord est une coquille de Liberté. La phrase complète est trop longue et on coupe dans la parole des fascistes le soutien à la jeunesse catho de tradition et la condamnation appelant les « activistes » à se demander « où ont lieu les exactions et les privations ». Là où il y a des imbéciles qui s'y croient, messieurs les fafs ; à question bête de débiles, réponse bête de l'évidence.

Bien qu'il soit gratuit, « Torchon Ouest » surnommé par les premiers, a mené l'investigation. Il donne les dates des « propos injurieux sur la chapelle Saint Pie X » (titre de l'article) « tels « Ni curés, ni patrons, ni nantis » ou encore « Mort aux fachos ». » La même photo est recadrée comme Liberté sans le bas de la porte et sous-titrée : « « Ni Dieu ni maître » pouvait-on lire. » Mais le canard a appelé le responsable de Gavrus « attristé » d'avoir « découvert les tags le lendemain soir avant une messe » dit-il ; on a retenu juste cela. Mais TO ne l'a pas interrogé seul : « « Des tags politisés et christianophobes » a même souligné un fidèle indiquant la présence d'une croix inversée. » « Politisée » : quel étrange euphémisme dans la bouche d'un extrémiste de droite ; il n'est pas présent dans le texte du PdF.

Mais merci à la presse de ne pas avoir repris leur discours d'être victime de discrimination, de croire à un contre-nazisme comme à une contre-révolution d'une révolution. Mais elle omet aussi ceci du PdF : « Les jeunes calvadosiens du Parti de la France promettent de tout mettre en œuvre, puisque les « faiseurs d'opinion » semblent s'en contrefiche, pour retrouver les auteurs de cette ignominie. » Faire justice soi-même, d'autres camarades cambots d'une coterie au nom classieux sur leur feuille de chou numérique accusent d'après le seul tag non cité (« Macho T KO » dans un repli du seuil) une fraction féministe alors qu'un Pierre s'en accuse et ils semblent y croire !

Quel dommage que ce monde ne soit pas déterminé à contempler dans son coin que cela n'est en fait que l'œuvre déterminante de leur Dieu tout-puissant ! (s'il existe, bien sûr) !

Prof Mérins



Les tags sur l'entrée de la chapelle Pie X



A Hérouville, Rodolphe Thomas change de Poste...



Le service public postal fout le camp, on vous le dit depuis des mois. Banque postale, marketing, management, Société Anonyme, clients, résultats, rentabilité sont les mots favoris de ceux qui souhaitent faire du bien public une machine à fric. C'est probablement ce que s'est dit Rodolphe Thomas, maire d'Hérouville St Clair et merveilleux opportuniste local, en décidant de « sauver » le bureau de Montmorency (et peut-être même le rendre rentable) ! Sa baguette magique ? La municipalisation comme nouvelle forme d'externalisation, un phénomène qui ne touche plus uniquement les campagnes...

Jusqu'à présent, ce petit bureau de La Poste n'était ouvert que l'après-midi. Pas très simple pour les usagers d'autant que juste à côté, la mairie d'Hérouville dispose d'une annexe ouverte matin et après-midi. Le calcul fut rapide et intéressé des deux côtés : il a été décidé de fusionner les deux en un seul bureau. L'idée n'est pas

mauvaise à l'origine. Mais voilà : c'est désormais la mairie seule qui assure un service postal au rabais à un guichet unique tenu par des agents municipaux formés par La Poste (et non plus des agents de Poste). Ainsi la mairie ne change rien dans le fonctionnement de son annexe à part 1/2 heure d'ouverture supplémentaire. Par contre elle reçoit en compensation de La Poste une dotation annuelle de 10 250€ pendant 9 ans renouvelables. De son côté La Poste doit certes payer plus cher que le loyer de l'ancien bureau (5 018€) mais n'a plus aucun salaire à verser ni toute autre « charge » de fonctionnement insupportable... « La Poste, on a tous à y gagner »... enfin certains plus que d'autres !



L'interview unique de Bison Bourré à la Foire Internationale de Caen.

Me voici donc dans les allées de la Foire Internationale de Caen à la recherche de Mr Bourré pour une interview racaillesque. Je l'aperçois, assis au bout d'une table. Il dévore un poulet-frites accompagné d'une bonne chopine. Il est souriant et de bonne humeur. L'interview peut donc commencer.

Salut Grand Chef, alors la forme ? Comment se passe l'acclimatation ?

Bison.Bourré : Ça va pas mal mon père. Je suis arrivé chez vous y a 4 jours. C'est bien ici. Bon la ville, ça sent l'architecture post seconde guerre. C'est un peu trop grand et carré mais faut avouer que si ça pleut sévère, t'as pas le tipi rempli de merde et d'eau. La Foire sinon bien. C'est comme au club Méd, j'ai un bracelet "all exclusive". Du coup, je me ballade où je veux et je paie que dalle. Heureusement parce-que sinon j'aurais déjà des dettes chez les différents taverniers du parc expo. En tout cas vous avez du bon vin et de la bonne bière ici, surtout au stand de Déstockage-vin, avec Jean-Jean le patron, c'est des heures entières à parler raisin et terroir. Surtout qu'il a un petit rouge du Médoc, sympathique, mais à 2,50 le ballon, ça monte vite.

D'accord, tout à l'air de bien se passer alors. A part les stands autour du thème des indiens, que vous connaissez très bien, d'autres choses intéressantes à visiter ici ?

B.B : Mouais bof. Pas mal de merdes contrefaites de chez les peaux jaunes. Sinon on sent qu'ici, y a quand même de la caillasse. Des machines agricoles a plusieurs millions, des caisses de luxe, des piscines, vérandas et j'en passe. C'est sur que ça doit faire rêver les gens. Moi c'est pas mon truc. Même les vêtements c'est moche. Moi du moment que j'ai mes bottes en bison, ma coiffe et un petit gilet en peau j'suis bien. Les blouses, les chaussettes, les costards, je m'en carre l'oignon.

Je suis plus souvent du côté des buvettes et de la restauration. On bouffe bien et on se marre bien avec les patrons et les gars de la sécu.

Content d'être ici alors Mr Bourré ?

B.B : Bison bonhomme, appelle moi Bison. Ouais je suis ravi. Je me baffre, je descends des litrons et en plus on me file un peu de sioux à la fin (rire gras). Des sioux, t'as pigé ? Hahaha...

Puis ça change le quotidien. D'habitude je me fais du blé dans les casinos de Vegas ou alors en vendant de l'alcool frelaté que je fais moi même. Un truc a base de cactus et d'herbe sauvage, c'est pas très bon, mais avec un litre tu dors une demi journée. Le risque c'est qu'à force d'en boire, tu perds des dents et tu deviens aveugle. Sinon, je fais des pubs ou des figurations dès que y a besoin d'un indien quoi.

Alors du coup, pour en revenir à la Foire, quel est ton rôle ici ?

B.B : Je dois t'avouer que moi même je me pose encore la question.



Je viens représenter le peuple indien, mais je laisse à mon cousin, le petit fils de Geronimo. Lui il est plus conventionnel et il aime bien se montrer dans les réceptions. Bon, moi non plus, je ne suis pas n'importe qui, je descends de la famille noble des Apaches. Sinon, je me ballade, je signe des autographes, je serre des paluches, je fais de la représentation quoi. Des fois je sors une ou deux bonnes blagues, ça fait marrer les gens. Ça va quoi, je me casse pas trop le cul pour un bon chèque à la fin. Je ferais pas ça tout le temps, mais une ou deux fois dans l'année ça va, c'est pépère.

Dernière question avant que tu retournes bosser. Tu fais quoi après la Foire ? Déjà d'autres projets ? D'autres trucs de prévus ?

B.B : Après la Foire, je vais en profiter pour visiter encore un peu le coin: la campagne, la côte, on a pas ça chez nous. En plus c'est nostalgique pour moi, mon oncle est mort pas loin, à Saint-Mère-

Eglise en 44. Il était enrôlé dans la 101ème Airborne, un des escadrons les plus décimés des paras américains. Je vais aussi en profiter pour connaître la gastronomie de vos contrées. J'ai déjà goûté des pâtés de lapins, de canard, le pommeau, les tripes, le calva, l'andouille, la teurgoule...nom d'un sioux ce que c'est bon. Après je rentre chez moi, j'ai un second rôle dans un western avec Russel Crowe qui démarre en octobre. Sinon je vais tenter de finir d'écrire les dernières pages de mon autobiographie. Sinon je vais continuer comme d'habitude, faire ma gnôle, tourner dans les réserves avec mon groupe de punk chamannique "les scalpés". Tranquille quoi, ça devrait rouler.

Merci bien en tout cas et bon courage pour la suite alors et à bientôt peut-être.

B.B : Merci mon grand, ça va aller. Maintenant que c'est torché, viens avec moi, je te paye un canon et une galette saucisse.

"Loin dans le froid"

Un roman historique de Max La Goal. Episode 8.

Au milieu de Ninive détruite viendront des hardes, des animaux de toute sorte ; le pélican et le hérisson habiteront les chapiteaux ; des cris retentiront aux fenêtres, la dévastation sera sur le seuil, car les lambris de cèdre seront arrachés.

Sophonie, II, 14

En ces temps les rouages se croyant en un système linéaire vont droit, pensant lever la tête après la moitié du cycle, ignorant l'ambiguïté systémique.

« Boom ! Brrr... »

Le bruit est si fort qu'il se fait entendre à la mairie et surprend le maire de Caen, Philippe le rond. Il se penche à la fenêtre de son bureau pour voir d'où il vient.

« Mais quel était ce bruit ?

- Là, Sire ! lui dit un page en montrant le nuage de poussière. Le cloître du Bon-Sauveur, on l'a détruit ! »

Le maire répond, dépité : « Je l'avais oublié, celui-ci ! Ils n'auront pas perdu de temps, ces bâtisseurs ! Hélas l'urbanisation est la nouvelle conquête de la terre, tout ça reste une question de pouvoir. Il nous faut absolument de nouveaux habitants pour rester une grande ville, si possible encor bourgeoise.

- Que dire aux habitants du quartier et aux autres qui se sont mobilisés pour ce vestige ?

- Rien. C'est de bon droit dès les permis de construire. Après tout, ces bourgeois veulent rouler en char et en célérette, dans la Reconstruction et dans l'Antiquité. Cela ne peut se faire car le Capital étant toujours diviseur, encore une fois ils n'auront eu que les bringues.

- Tant qu'on y est, que dire encore pour la Place Saint-Sauveur ?

- Là encore chantons toujours et encore l'utilité. Tout plan urbain d'une société est comme Narcisse, on voit son reflet, on ne se regarde pas. La preuve en est mes comptes-rendus de mandat

qui font partie du devoir démocrate. Les quelques gens venus se soucient d'abord d'avoir des rues propres. A ce propos, a-t-on bien adressé l'avis d'expulsion ?

- A qui ? Le Pavillon Noir, la caboure d'anars à la Grâce-de-Dieu ? Oui, sire, c'est fait.

- Bien. Nulle hâte, on est quand même socialiste. Mais il faut respecter la propriété, même si on n'en use. Puis c'est de bonne guerre depuis la Ière Internationale. Et le tout avec l'accord de l'Empire. On enlève les éléments rebelles de la plèbe, en espérant son revers.»

Le page se dit : « Ils sont quasi en séparation, ne voulant ni la masse ni la gestion. »

Soudain : « Crac ! »

« Qu'est-ce ? s'étonne le jeune page.

- Peut-être les cèdres de l'église du Calvaire Saint Pierre, répond Philippe placide. Encore une rénovation urbaine.

Un vote se tiendra encor en mars. Sans intérêt : ce mandat pour la cour du département, toujours à moitié et, avec la réforme du roi, ne durera que trois ans. Si ce n'est la présence de Luc le vil, le dernier grand élu à droite de Caen sur Venoix, et de Jean le chauve, un adjoint, élu des quartiers du bazar Leclerc. Nul doute qu'on l'épiera en avis de l'action de Philippe le rond à la moitié de son mandat.

Les termes des autres votes viennent eux aussi. Le vote royal pour sa personne, sa portée et sa brièveté. Il mande l'union sacrée de la droite en tout temps ; elle doit donc se montrer à Caen et faire oublier la scission. Celui qui se dévoue est un valoisien, un petit. Il a invité les chefs ou les seconds locaux des ordres la faisant, pour ne subir ni Brigitte la folle ni Luc le vil, se voir un jour donnant le nom du groupe, St Mellit. En la feuille offrant sa parole de la folie des grandeurs, un mot se répète :

lisibilité. Mot de l'hypothèse cybernétique.

Tance-t-on un charabia ou la tartuferie ? En tout cas, pas de double langage sous l'Empire.

Quelques semaines après. Des bruits là. Dedans, dehors la mairie. Des pas vifs, des râles. Alors que le maire et le page vont se pencher à la baie, la porte s'ouvre :

« Jean-Louis le partant, mon adjoint à la maréchaussée, qu'y a-t-il en St Ouen (24 août) ?

- Ca y est, sire Philippe ! Justice est passée ! Les sbires les ont boutés, halète-t-il.

- Qui ? Ces quelques romanichels égarés ?

- Ah ! Vous aussi avez confondu ! Eux aussi. Non, le Pavillon Noir ! Ces anars n'ont plus de ranière. Nulle pitié. C'est juste un mode de vie, c'est idéologique ; il fallait qu'ils suivent notre accord, l'accord que nous leur soumissions.

- Que cela veut dire en ce monde de pouvoir ? Le bien justifie son propriétaire, elle le sert en maître. Tu parles d'idéologie. La plus grande est le Capital : il impose, nie la vie, sépare les gens, contre son besoin même, l'argent ; dehors, ça grouille mais dedans, c'était la guerre. »

Le flegme du rond intrigue le page : « Quitte à ce que ce soit ses œuvres, il y a là, au fond tel un ithos suicidaire. Il va sans voir vers l'enfer. Mais le péril est pour l'Empire : qu'un seul soit un engin vivant dedans, on s'unit par le goût de vivre, le goût de détruire. »

Ainsi si la gauche caennaise agit comme la droite royale, quelle mouche l'a piquée ? Les électeurs sauront-ils faire la différence et les idées claires dans trois ans, à la prochaine élection de la cité ? La gauche d'ici continuera-t-elle dans ce sens ? Vous le saurez dans un prochain épisode de « Loin dans le froid ».

L'enjeu des retraites

Le consensus moultargé sur les retraites, une interprétation imposée par le MEDEF, le gouvernement, l'UMP, les médias et voir quelquefois les syndicats comme la seule possible. En réalité il s'agit d'une arithmétique mensongère, voici pourquoi :

Laurence Parisot, dans un premier temps, suivie par tous les caniches médiatiques, les valets lèches-culs, les idéologues libéraux à la mord moi le neuneu ont tenté de nous faire accepter une aberration comme seule vérité et comme seule solution au soi-disant déficit des retraites : l'idée selon laquelle **les caisses de retraites seraient en déficit et que la seule solution pour résorber ce déficit serait de travailler plus longtemps !**

L. Parisot et ses sbires nous affirment que la question ne serait ni de droite ni de gauche mais arithmétique, qu'en 1960, il y avait 4 actifs pour un retraité, qu'aujourd'hui il n'y a plus que 2 actifs pour un retraité, et qu'en 2050, il n'y aura plus qu'un actif pour un retraité, et que du coup on est grave dans la chiotte pasque comment un actif va-t-il pouvoir se faire un salaire et en même temps payer la pension de cet enfoiré de suceur de sang de retraité ? Effectivement, vu comme ça, l'arithmétique nous assomme de sa rationalité et de son raisonnement implacable, et comme dirait les camarades de la "scop le pavé", il semble difficile de descendre dans la rue pour s'opposer à l'arithmétique !

Mais, d'un autre côté, le raisonnement de Bernard Friot, économiste, bouleverse pô mal ces évidences. En effet, on peut, par le même raisonnement que la présidente du medef, affirmer qu'en 1910, la population française comptait 30% d'agriculteurs pour nourrir la France, et qu'en 2010, il n'y a qu'à peine 1% d'agriculteurs, donc que la population française, qui, elle, a crû considérablement, doit sérieusement crever la dalle !

En effet, la logique implacable du medef nous prend vraiment pour des cons. Car le déficit des retraites est en premier lieu imputé au fait que la part financée par les cotisations patronales n'augmente plus depuis 1996, et que cette part se retrouve par ailleurs dans les dividendes des actionnaires. Ce sont 0,5 points par an depuis 96 qui sont perdus soit 7,5 points en tout, de quoi largement refermer le soi-disant « déficit ».

On nous dit donc qu'il faut : soit diminuer les pensions, soit travailler plus longtemps, qu'il n'y a que ces seules solutions pour combler ce déficit.

Bon alors diminuer les pensions, le gouvernement y a bien pensé mais sachant que son électorat est majoritairement chez les vieux...

Reste alors l'idée lumineuse de **travailler plus longtemps**. Aujourd'hui, en 2010, le gouvernement nous demande de travailler plus longtemps, juste après nous avoir demandé de travailler plus par semaine, de travailler les dimanches, de vouloir supprimer certains jours fériés, d'instaurer les heures supplémentaires... Ce qui semble, une fois de plus particulièrement logique étant donné que le taux de chômage aujourd'hui en France est de 10% environ, et qu'on demande à ceux qui travaillent de travailler encore plus. Le chômage chez les jeunes serait quand à lui le plus important en France selon les catégories d'âge, et on demande aux « vieux » de travailler plus longtemps. Tout comme les étrangers piquent le boulot des Français, ces salauds d'anciens piquent le boulot des jeunes ! Certains insistent par ailleurs que les jeunes seraient plus productifs... mais cet argument n'est pas très juste la plupart du temps.

Alors qui souhaite cette réforme injuste, inique et aberrante ? Les personnes souhaitant travailler plus longtemps ! Et qui sont-elles ces personnes ? Elles sont issues des classes aisées : magistrats, médecins, professions libérales... Elles sont bien rémunérées, elles aiment leur travail, elles ont des conditions de vie et de travail très favorables, alors bien sûr que ces personnes souhaitent ardemment travailler plus longtemps. Elles sont ultra-minoritaires me direz-vous. Certes ! mais elles possèdent beaucoup d'influence, étant actives dans la sphère publique et dans la vie politique, ce sont ces mêmes personnes qui proposent ces lois. Elles érigent d'ailleurs en modèle ces personnalités publiques qui revendiquent de travailler au-delà de l'âge légal, comme ce député UMP citant l'exemple de Guy Roux devant s'arrêter alors qu'il affirme être très capable dans sa fonction malgré son âge avancé. Mais combien de français, (sachant l'adoration du football existant dans ce pays) ne souhaiteraient pas travailler plus longtemps s'il était à la place de Guy Roux ? On le constate immédiatement, cet exemple est complètement foireux.

Croyez-vous vraiment que les ouvriers qui bossent à la chaîne depuis quarante ans avec le dos cassé, un salaire peu conséquent et des conditions de vie difficiles souhaitent véritablement travailler plus longtemps ?

En plus, on peut légitimement se poser la question de travailler plus pour produire quoi ?

De l'inutile et du superflu, avec des ressources et des matières premières toujours plus restreintes et limitées ? On aborde là une autre problématique, celle de la place du travail et du productivisme dans notre société, mais tout de même étroitement lié avec ce qui nous

concerne, le problème des retraites. Parce que ce n'est pas le sens de l'histoire et du progrès social et technique que de travailler plus. Depuis un siècle et demi, le temps de travail ne cesse de diminuer, corrélativement à l'augmentation de la productivité, du progrès technique et de la richesse globale, mais aussi sous la pression des luttes sociales, réclamant plutôt le partage du temps de travail ! Observez plutôt l'évolution :

-Loi de 1841 limitant le temps de travail des enfants à 12 heures par jour de douze à seize ans, et à 8 heures par jour de huit à douze ans.

-Décret du 2 mars 1848 limitant la journée de travail des adultes à dix heures à Paris et à onze en province.

-Décret du 9 septembre 1848, abrogeant le précédent, et fixant la durée

l'accroissement des richesses et de la productivité, on nous demande de travailler plus.

Bernard Friot nous éclaire de sa lanterne en nous expliquant que, en 1950, la part du PIB consacrée aux retraites était de 5% sur un PIB de 1000 milliards d'euros, et qu'il restait donc 950 milliards d'euros. Qu'en 2000, la part du PIB consacrée aux retraites représente 13% du PIB, elle a donc augmentée, mais le gâteau représente désormais 2000 milliards d'euros, et la part du gâteau pour les retraites 260 milliards d'euros, il reste donc 1740 milliards d'euros. En 2050, selon les projections de croissance les plus pessimistes possibles, le PIB représentera 4000 milliards d'euros, et selon l'augmentation du nombre de retraités, la part du PIB consacrée aux retraites sera de 20%, ce qui laissera 3200 milliards d'euros pour le reste. **3200 milliards d'euros ! Il n'y a aucun problème des retraites ! La part du gâteau augmente mais le gâteau aussi !**

Et je répète haut et fort qu'il y a de moins en moins de travail ! La meilleure solution semble donc de répartir entre tous ce travail, équitablement !

De plus, le gouvernement actuel, bien qu'il nous affirme qu'il fait cette réforme pour soi-disant sauver le système par répartition conseille fortement aux français de prendre un système de retraite complémentaire, PAR CAPITALISATION ! Les déficits actuels et surtout prévus seraient tels qu'il faudrait dans l'urgence «sauver le régime par répartition» en réduisant ses prestations, à «compléter» par de la capitalisation. Il faut donc affirmer qu'en réalité, l'idéologie de ce gouvernement souhaite imposer à terme ce système de retraites ou les futures pensions sont jouées en bourse par des traders fous ! Magnifique idée, lorsque l'on sait que beaucoup de fonds de pension de retraites se sont cassés la gueule lors de la crise de l'automne 2008, que les fonds furent perdus et que des pensions furent amputées pour cause de mauvais placements !

Puis les statistiques nous apprennent que les meilleurs systèmes de retraite, à travers le monde, sont les systèmes par répartition, plus équitables, plus surs, mieux financés, avec les taux de pension les plus élevés.

Alors sérieusement, pourquoi réformer notre système ou bien le lâcher ?

Le but non avoué de cette réforme serait qu'il y ait le moins de travail possible afin de généraliser la précarité, réduire donc les charges patronales en flexibilisant le travail restant et en mettant les travailleurs en concurrence pour trouver du travail, ce qui permettrait, à terme, pour le patronat, de les rémunérer moins ! « C'est ce salaire de misère ou rien du tout ! » De plus, les employeurs bénéficient de déductions de charges en employant des seniors. Ils ont donc tout à gagner dans cette réforme contrairement aux salariés. En gros, le travail des vieux permet de réduire les droits de tous, en augmentant ce que Marx appelle

« l'armée de réserve », c'est à dire les actifs ne travaillant pas mais cherchant à travailler, par tous les moyens possibles pour subvenir à leurs besoins, et acceptant pour ce faire les conditions qu'on leur propose même les plus précaires. Il s'agit de créer une masse de population en situation de faiblesse sur le marché du travail, la durée du travail diminue globalement sur un marché qui ne produit pas d'emploi. Pour « sauver l'emploi », on casse le salaire. Pour perpétuer une pression sur les salaires, il faut créer une réserve de valeur, il y a d'abord eu les jeunes : on a tenté le CPE, puis désormais on crée une nouvelle réserve de valeur sur les vieux, c'est un des principes du néolibéralisme.

Mais cette réforme va à l'encontre du progrès social, de la diminution du temps de travail, et de la répartition égale du travail entre tous. Elle est aberrante, économiquement non viable, et injuste ! Elle ne sert les intérêts que d'une minorité et va à l'encontre des intérêts de la grande masse des salariés. Il faut donc s'opposer massivement et radicalement à ce projet, étendard de l'ultra-libéralisme. C'est pour cela que s'opposer à cette réforme des retraites, c'est être anticapitaliste, et remettre en question la valeur travail et la non-répartition des richesses entre tous !

Bernard Friot (sociologue retraité): *L'enjeu des retraites*, 2001, Ed. La Dispute.

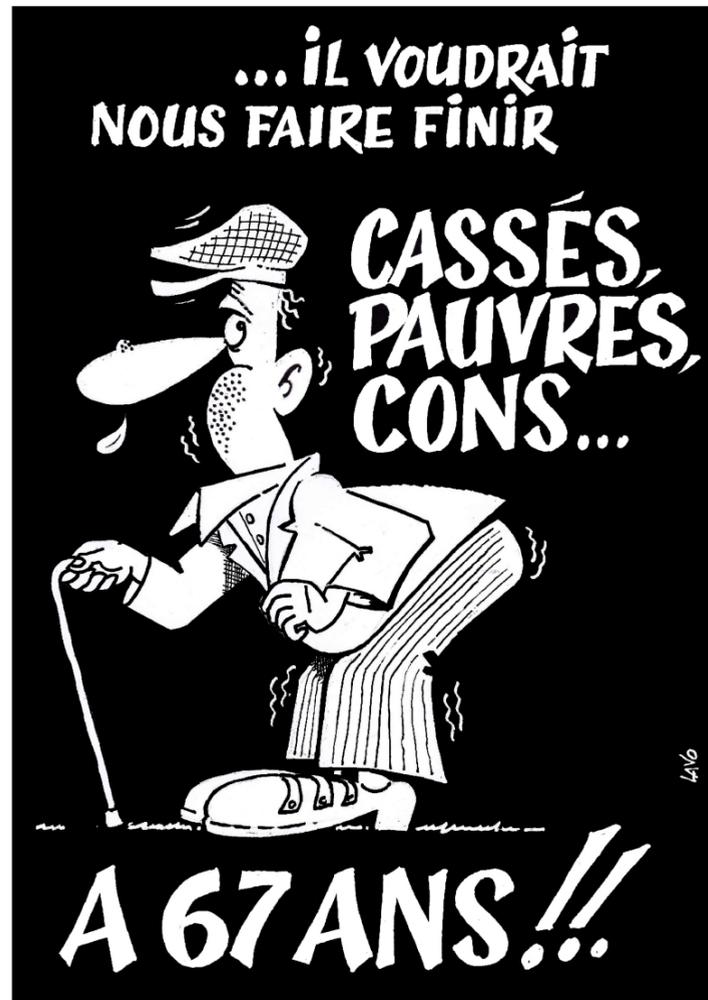
Émission avec Bernard Friot sur les retraites :

http://www.la-bas.org/article.php3?id_article=1979

Vidéos d'éducation populaire de la SCOP Le Pavé sur les retraites :

http://www.dailymotion.com/video/xeefhg_incultures-5-travailler-moins-pour_news#from=embed

http://www.dailymotion.com/video/xeefk3_incultures-5-travailler-moins-pour_news#from=embed



journalière maximum à douze heures.

-Loi du 19 mai 1874 limitant le temps de travail des enfants de moins de douze ans à 6 heures par jour dans les secteurs autorisés à les employer.

-Loi de 1892 limitant à 11 heures par jour le temps de travail des femmes, ainsi que des enfants de seize à dix-huit ans.

-Loi du 30 mars 1900, dite « loi Millerand », limitant la journée de travail à dix heures et en fixant l'application progressive sur un délai de quatre ans.

-Loi de 1906 instituant la semaine de six jours (jour de repos hebdomadaire).

-Loi de 1919 instituant la semaine de quarante-huit heures et la journée de huit heures.

-Loi de 1936 instituant la semaine de quarante heures par le Front populaire.

-Ordonnance de 1982 instituant la semaine de trente-neuf heures sous Mitterrand.

-Lois de 1986 et 1987 introduisant la possibilité de déroger par accord de branche puis d'entreprises à certaines dispositions légales.

-Lois de 1992 et 1993 incitant à la réduction du temps de travail et au développement du temps partiel.

-Accords interprofessionnels de 1995 organisant la répartition du temps de travail sur l'année.

-Loi Robien de 1996 offrant des allègements de charges patronales en contrepartie d'embauches liées à une forte réduction du temps de travail.

-Lois Aubry du 13/06/1998 et du 19/01/2000 instituant la semaine de trente-cinq heures.

Quant aux congés payés :

Fixés à quinze jours à l'origine, les congés payés minimum obligatoires n'ont cessé de s'allonger par l'action législative : de deux semaines en 1936, ils passent à 3 en 1956, puis à 4 en 1969 et enfin à 5 semaines en 1982.

On constate donc que les diminutions et progrès sont souvent consécutifs à des mouvements sociaux ou des changements électoraux. Étrangement, ces dernières années (depuis plus de 10 ans), malgré

Le jour où l'union se fera.

« Tous ensemble, tous ensemble ». C'est ce qu'ils nous font croire à chaque nouveau rendez-vous. « Tous ensemble pour l'union de l'inter-syndicale ». Oui mais voilà, comment s'unir quand on n'a pas les mêmes objectifs, les mêmes méthodes, les mêmes discours ? Il suffit de noyer le poisson et de secouer la boîte à compromis. Et quand on fait des compromis uniquement pour savoir comment négocier une fois le spectacle terminé, on se doute que le fameux rapport de force n'est présent que dans les mots et les postures de circonstance. Malgré tout ils nous remettent ça, jamais capables de tirer les leçons des mobilisations - prometteuses puis désastreuses - passées (l'année 2009 en fut exemplaire) en appelant à des actions très encadrées et très espacées.

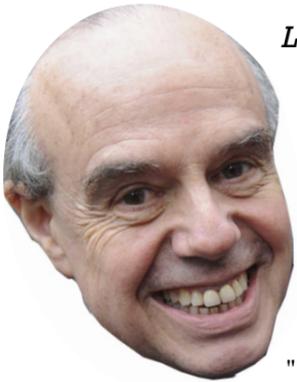
Défaitisme ? Opportunisme ? Religion du compromis ? Les questions sont dans toutes les têtes alors que les « bases » se sentent de plus en plus en décalage avec les pontes qui décident des modalités

d'engagement à leur place alors qu'ils sont rarement plus au courant de ce qu'est une vraie lutte sociale qu'un fonctionnaire énarque du ministère du travail. L'état vétuste de ces forces « d'opposition » montre bien que le néo-libéralisme a tout de même bien fait son travail ! Il a cassé la plupart des solidarités qui permettaient jadis aux travailleurs de se mobiliser pour des principes, pour des modèles de société, tout en étant soutenus par l'ensemble de leurs organisations (ne parlons pas de modalités d'actions radicales et courageuses...) et pas seulement pour leur bout de steak ; et il a mis à genoux la plupart des organisations qui les soutenaient. Aujourd'hui, quand les « Contis », les « Goodyear » ou le LKP guadeloupéen l'ouvrent un peu trop et osent parler de lutte de classes, ils se retrouvent d'un coup coupés des directions syndicales. Cet état des lieux plus qu'alarmant montre bien l'échec des syndicats français, quasiment tous passés au réformisme et incapables aujourd'hui de remplir les tâches et d'apporter les réponses

qu'on attend d'eux. L'incroyable taux de 7% de syndiqués est-il une cause ou une conséquence ? Il est quoi qu'il en soit révélateur.

Alors comment s'opposer à la réforme des retraites dans un tel contexte ? Quand les poids lourds, très lourds, refusent encore d'envisager même un instant toute idée de grève générale reconductible pour donner au mouvement l'ampleur qu'il nécessite, ceux qui osent l'évoquer noient illico leur vin en se rangeant aux côtés des frileux. Penser que, dans le contexte actuel, ils refusent de demander le retrait du projet de loi mais son adaptation à leurs quelques revendications les met au même niveau que les socialistes qui se disent opposés au texte tout en acceptant la remise en cause de la retraite à 60 ans... Réveillons-nous ! Dépassons-les ! Car tant qu'ils parleront en notre nom dans les salons des ministères, la lutte sociale continuera à trainer le boulet qui l'immobilise.

Le gouvernement enterre les retraites !



Lors des journées du patrimoine qui se sont tenues ce week-end, un rédacteur de Racailles a profité d'un séjour parisien pour visiter le ministère ministère de la culture. Bien lui en a pris ! Il a fait une curieuse découverte sur le bureau du ministre : ce dernier, qui nous avait habitué à commenter comme personne le dernier voyage des grands de ce monde, a décidé de faire part de son talent pour le bien de tous... C'est donc le plus naturellement du monde que Frédéric Mitterrand a rédigé une oraison funèbre des retraites. Cette fois, ça y est, pour ceux qui en doutaient encore, le gouvernement est bien décidé à enterrer les retraites. Racailles vous livre dans ses colonnes l'allocution du ministre :

" Madame, mademoiselle, monsieur, bonsoir.

Qui eut pu imaginer un seul instant en cette année 1945, alors que les Français n'en finissaient pas, de Dunkerque à Tamanrasset, de Brest à Strasbourg, de fêter la libération de la France ?

Qui eut pu imaginer alors que les bulles d'un champagne épargné par la bouche suave d'un général Von Choltitz magnanime n'en finissaient pas de remonter des caves du Tabou pour venir s'éclater en un feu d'artifice magistral au plafond du Moulin Rouge ?

Qui eut pu imaginer à cet instant, alors que les communistes et le Général s'unissaient dans une France exsangue pour offrir à tous, après le sacrifice collectif d'une vie de labeur, la garantie d'une assurance vieillesse ?

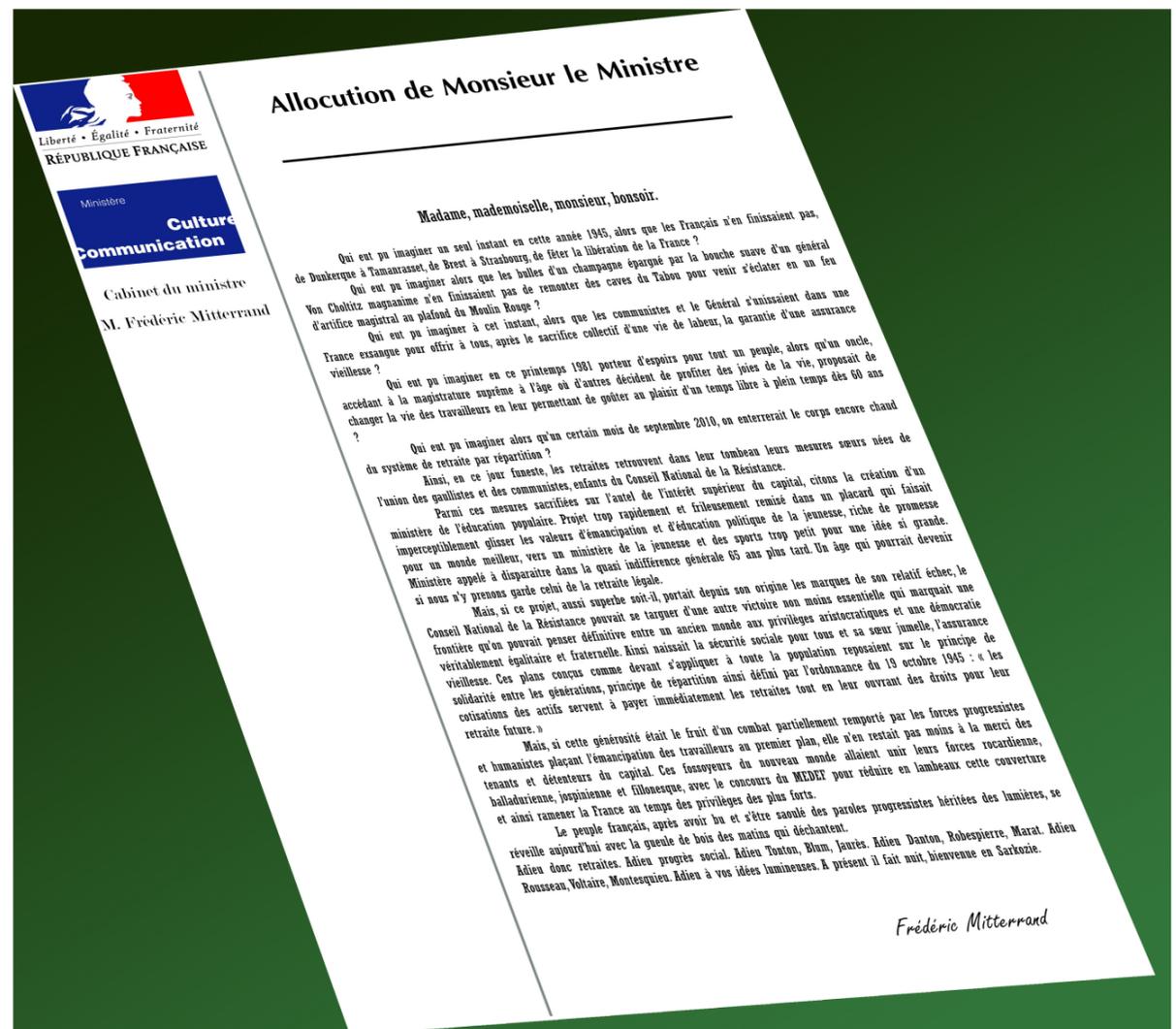
Qui eut pu imaginer en ce printemps 1981 porteur d'espoirs pour tout un peuple, alors qu'un oncle, accédant à la magistrature suprême à l'âge où d'autres décident de profiter des joies de la vie, proposait de changer la vie des travailleurs en leur permettant de goûter au plaisir d'un temps libre à plein temps dès 60 ans ?

Qui eut pu imaginer alors qu'un certain mois de septembre 2010, on enterrerait le corps encore chaud du système de retraite par répartition ?

Ainsi, en ce jour funeste, les retraites retrouvent dans leur tombeau leurs mesures sœurs nées de l'union des gaullistes et des communistes, enfants du Conseil National de la Résistance.

Parmi ces mesures sacrifiées sur l'autel de l'intérêt supérieur du capital, citons la création d'un ministère de l'éducation populaire. Projet trop rapidement et frileusement remis dans un placard qui faisait imperceptiblement glisser les valeurs d'émancipation et d'éducation politique de la jeunesse, riche de promesse pour un monde meilleur, vers un ministère de la jeunesse et des sports trop petit pour une idée si grande. Ministère appelé à disparaître dans la quasi indifférence générale 65 ans plus tard. Un âge qui pourrait devenir si nous n'y prenons garde celui de la retraite légale.

Mais, si ce projet, aussi superbe soit-il, portait depuis son origine les marques de son relatif échec, le Conseil National de la Résistance pouvait se targuer d'une autre victoire non moins essentielle qui marquait une frontière qu'on pouvait penser définitive entre un ancien monde aux privilèges aristocratiques et une démocratie véritablement égalitaire et fraternelle. Ainsi naissait la sécurité sociale pour tous et sa sœur jumelle, l'assurance vieillesse. Ces plans conçus comme devant s'appliquer à toute la population reposaient sur le principe de solidarité entre les générations, principe de répartition ainsi défini par l'ordonnance du 19 octobre 1945 : « les cotisations des actifs servent à payer immédiatement les retraites tout en leur ouvrant des droits pour leur retraite future. »



La déclaration du ministre découverte sur son bureau lors des journées du patrimoine.

qui eut pu imaginer alors qu'un certain mois de septembre 2010, on enterrerait le corps encore chaud du système de retraite par répartition ?

Mais, si cette générosité était le fruit d'un combat partiellement remporté par les forces progressistes et humanistes plaçant l'émancipation des travailleurs au premier plan, elle n'en restait pas moins à la merci des tenants et détenteurs du capital. Ces fossoyeurs du nouveau monde allaient unir leurs forces rocardienne, balladurienne, jospinienne et fillonesque, avec le

concoure du MEDEF pour réduire en lambeaux cette couverture et ainsi ramener la France au temps des privilèges des plus forts.

Le peuple français, après avoir bu et s'être saoulé des paroles progressistes héritées des lumières, se réveille aujourd'hui avec la gueule de bois des matins qui déchantent. Adieu donc retraites. Adieu progrès social. Adieu Danton, Robespierre, Marat. Adieu Rousseau, Voltaire, Montesquieu. Adieu à vos idées lumineuses. A présent il fait nuit, bienvenue en Sarkozie.

Frédéric Mitterrand "

Cyberpunk, quand la technologie cesse d'être Autre.

Ses origines

En 1984, W. Gibson va donner corps avec son roman *Neuromancien* à une mouvance réformatrice, innovante et moderne, véritable renaissance pour une littérature science-fictionnelle en panne d'idées après le reflux de la spéculative-fiction grâce à l'introduction fracassante de la figure emblématique du cyberpunk.

Ses membres originels l'appelaient seulement le « mouvement ». Il est né aux États-Unis fin des années soixante-dix. Son seul critère d'appartenance était la collaboration à une revue (un « samizdat ») confidentiel intitulée *Cheap Truth*, fanzine d'une page à parution irrégulière publié à Austin sous pseudonyme par Bruce Sterling. Les articles étaient rédigés par de jeunes écrivains dont William Gibson, Rudy Rucker, Lewis Shiner, John Shirley, Pat Cadigan et Greg Bear.

Définir ce mouvement est délicat car à l'origine le lien qui unissait ces auteurs n'avaient rien de véritablement formel, que ce soit au niveau du style ou des thèmes, même s'il existait entre eux une certaine fraternité. L'anthologie *Mozart en verres-miroir*, recueil de nouvelles de différents auteurs de *Cheap Truth*, publié en 1986 par Bruce Sterling, est considéré comme le manifeste de ce mouvement et Sterling comme son co-leader au côté de William Gibson, écrivain américain né en 1948 et créateur de la l'œuvre fondatrice de la littérature cyberpunk : *Neuromancien* (*Neuromancer*, 1984).

Les premières expressions du mouvement se développent, selon l'article publié sur le site du café cosmique, « à Austin [Texas] dès 1975, puis en Allemagne – avec les « techno-anarchistes » – à partir de 1980 et en Italie – en particulier autour de la revue *underground* « Decoder » de Milan – à partir de 1986. En France, existait déjà une grande tradition de piratage informatique dans les années 70 / 80 et qui fut totalement anéanti par l'état français. De nombreuses revues se sont fait l'écho de cette contre-culture : *Le magazine "Clone"*, malheureusement disparu, « *Univers Interactif* », le grand frère de toutes les revues cyber française, n'avaient rien à envier à leur confrère américain. »

Mais le mouvement dépasse largement le cercle de quelques jeunes « branchés », puisqu'on peut aussi trouver en son sein des ingénieurs, des informaticiens, des artistes - aussi bien dans les domaines littéraires, plastiques, musicaux, que dans celui du multimédia ou des performances - qui tous revendiquent ou exploitent les idéologies propres aux nouvelles technologies et aux mutations qu'elles entraînent sur nous et la société.

Science-fiction et évolution sociale

De même que les contre-cultures, les thèmes et les idéologies qui se sont succédés au sein de la littérature de science-fiction ont toujours collé au plus près les évolutions et les mœurs sociales de leurs époques, pour finir par rejoindre un certain académisme bourgeois et être digérés par d'autres tendances plus en phase avec leur temps. De la confiance positiviste en la technoscience aux désenchantements des lendemains de la seconde Guerre mondiale, en passant les illusions ingénues et perdues du flower power (même s'il demeure chez les cyberpunks le mysticisme ainsi que le désir d'accès à des états « autres » de conscience) vite rattrapées par le nihilisme punk, l'histoire de cette littérature offre, avec les mouvements contre-culturels qu'elle accompagne, une bonne vision de la société étasunienne qui fut le principal terrain de développement du genre. Si une bonne part de la production S F suivie un certain dogme techno-militaro-rationaliste, l'après-guerre entraîne une prise de position sceptique et critique qui va progressivement évincer la croyance en une science synonyme automatique de progrès, en produisant des textes inspirés par le thème classique de la fin du monde.

On assiste alors dans les années 50 et 60 à l'introduction dans la littérature S. F. des sciences humaines. De nouvelles notions comme celles de « style de vie » apparaissent sur le devant de la scène. L'information devient le concept qui façonne toute une société et des théoriciens comme Marshall McLuhan et Timothy Leary se font les prophètes de cette nouvelle ère. Le vocabulaire et les thématiques familières à la S F sont bien présente mais « cette fois-ci, les nouveaux auteurs firent entrer l'ordinateur et toutes les techniques qui lui étaient associées, dans des domaines aussi différents que la création graphique, la musique, l'intelligence artificielle ou la réalité virtuelle, dans le champ d'une littérature qui avait à nouveau besoin de se renouveler. » La musique, dont la culture rock, se développe sous de nouvelles formes grâce aux nouvelles technologies (guitare électrique, synthétiseur, sample) et s'allie aux drogues pour ouvrir de nouvelles portes de la perception du psychédélisme et du psychologique. Ce qu'il faut désormais s'attacher à explorer, ce ne sont plus les artefacts mais bien leur impact social. Il ne s'agit plus de vulgariser la technologie via la fiction science-fictionnelle mais de l'utiliser pour comprendre le monde telle l'expansion de la mondialisation, qu'elle soit informatique ou économique.

Cependant pour Norman Spinrad, c'est une « idée entièrement fautive qu'il existait une dichotomie irréductible entre les affaires de la science et celles de l'esprit, entre la « hard science » et l'expérimentation stylistique, entre le positivisme logique et le senti de la rue, entre la science-fiction fondée sur l'extrapolation scientifique rigoureuse et une science-fiction fondée sur le réalisme psychologique des personnages, entre les polars d'informatique et les hippies, entre la vision scientifique du monde et la pulsion romantique. »

Une nouvelle perception de la technologie

Les cyberpunks ne rejettent pas la technologie : parfois idéalistes, ils

voient en elle un outil de libération et de progrès social. Il n'est plus question ici de mise en garde alarmiste contre la technologie ni d'extrapolation dans un futur très lointain comme dans la Science-fiction traditionnelle : en échos au fataliste « No Futur ! » des punks, « Futur is now ! » est un des cris de ralliement des artistes cyberpunks ; et il semble que ce dernier est à prendre en charge.

Car, s'il peut demeurer au sein des récits cyberpunks certaines mises en garde, elles sont bien moindres qu'au cœur de certaines œuvres inspiratrices de ce mouvement qui se rapprochaient plus ici d'une volonté de veille dont on fait preuve les romanciers prospectivistes tels James Ballard et John Brunner. Mais ils conservent tout de même cette propension : car avec le développement de la micro-informatique des années quatre-vingt, cette veille technologique demeure précieuse pour analyser et comprendre les enjeux qui interfèrent avec notre quotidien : urbanisme, écologie, intelligence artificielle, nanotechnologie, physique quantique, informations, réseaux et pouvoir économique.

C'est la volonté de socialiser l'accès aux technologies qui motive pour une grande part l'idéologie cyberpunk. Pour R. Sussan, « Gibson introduit [...] une idée fondamentale qui achève de donner un caractère contre-culturel à son univers. C'est le concept d'une « technologie de la rue » : la création d'artefact à l'aide de matériaux de récupération, mettant les dernières innovations à portée, non seulement des labos et des grosses sociétés, mais aussi des milieux marginaux et économiquement défavorisés. »

Il devient pour eux essentiel d'extrapoler les conséquences de l'invasion technologique, puisqu'elle nous touche au plus intime de notre être, dans nos chairs comme dans nos esprits, et à ce titre, l'esthétique cyberpunk apparaît comme exemplaire dans sa volonté de devancer l'évolution de notre société pour s'interroger sur une possible post-humanité.

Futur immédiat...

« Les questions d'ordre philosophique ou métaphysique peuvent [...] s'épanouir dans des futurs lointains, sans rapport avec notre quotidien. Les

agressive : sur fond de mégapoles en décrépitudes, les enclaves urbaines ravagées - dans lesquels le naturel cède bien largement la place au virtuel et à l'artificiel - et les building-néons sur lie de décharge industrielle high-tech y dominant de leur lumière la crasse des cloaques où humains et « mi-humains » se mêlent au sein de cette « technodèche » (pour reprendre l'expression de J. P. Debenat), au cœur d'un espace, d'une foire, mêlant le baroque aux spots publicitaires.

La familiarité du lecteur avec cet espace urbanisé amène certains des auteurs à s'abstenir d'en développer davantage les aspects, n'en faisant alors qu'un simple décor de polar. Car il est aussi à noter qu'une école littéraire eu un impact décisif au sein de la littérature cyberpunk : celle de Chandler, la « hard boiled » et l'intégration des techniques narratives du roman noir.

Dans les sociétés des récits cyberpunks, ce sont les intérêts privés qui dirigent – pouvoirs régaliens compris – représentés par des corporations et trusts mondialistes, (voire multi-planétaires), des zaibatsus auxquels s'entremêlent un ensemble de services secrets, agrégats, sociétés occultes et syndicats du crime agissant sous couvert d'États fantoches et de démocratie sur le brèche. Les héros cyberpunks semblent insignifiants au sein de ce système dans lequel ils évoluent tels des grains de sel ; lutte de David contre Goliath, du hacker contre L'establishment.

« Une telle acceptation fataliste de l'américanisation du monde trouve sans doute son origine dans la réalité structurelle qui s'impose alors sous l'ère Reagan, mais aussi sous l'influence de la pensée libertarienne. L'organisation économique et politique du monde selon la loi capitaliste est présentée comme une réalité normalisée. Le héros cyberpunk n'a pas pour ambition de renverser l'ordre des choses : survivre aux dangers d'une réalité implacable lui suffit. De fait, le sujet prospectif ne se situe plus dans une critique politique ni dans la chute de la civilisation. »

Leur pouvoir de contrôle semble quasi-divin, tant il peut être omnipotent, omniprésent ; on peut s'en remettre à Sur l'Onde de choc de John Brunner (*The Shockwave Rider*, 1975) ou 1984 de Georges Orwell pour s'en faire une bonne perception : celle du jolies paradoxes qu'est l'ultra-libéralisme totalitaire.

Autre paradoxe, celui-ci au sein du mouvement cyberpunk : tout en nous présentant une vision sombre de ce futur, ils semblent en souhaiter la venue. S'il peut transparaître certaines convictions anti-humanistes dans leurs écrits, ce n'est pas pour choquer les bourgeois comme le fait remarquer B. Sterling, mais parce que selon lui il est un fait que tout est aujourd'hui à disposition pour briser les limites du rationalisme universel et conquérant et de l'individu-roi. C'est là qu'intervient, je pense, la différence fondamentale qui oppose ceux qu'on nomme les libertaires et les libertariens

Selon la définition de Gilles Châtelet, les libertariens composent un « courant d'idées qui présente souvent avec subtilité et même ludisme la soumission au marché comme l'incarnation des idées libertaires parvenues à maturité. Le marché apparaît donc comme la victoire d'une espèce de ruse anarchiste de l'histoire, accomplissant une synthèse pacifique de tous les rapports sociaux (économique, politiques, culturels, etc.) censés être uniquement appréhendés à partir de l'individu particulier. » Il s'agit donc ni plus ni moins d'une justification de l'emprise du marché sur la social, dont émane l'ultra-libéralisme totalitaire dont nous avons parlé à propos des méga-corporations.

Or l'idéologie libertaire, du moins celle que défendent les cyberpunks, consiste en une réappropriation – et donc de partage – des technologies de domination par le peuple et la contre-culture pour en faire un outil de libération comme le veulent les hackers de première obédience. La technologie est omniprésente. Elle peut être un outil de contrôle et d'abus et c'est pour cela qu'il ne faut pas lui tourner le dos : il paraît au contraire plus judicieux d'apprendre à s'en servir.

Hack et partage

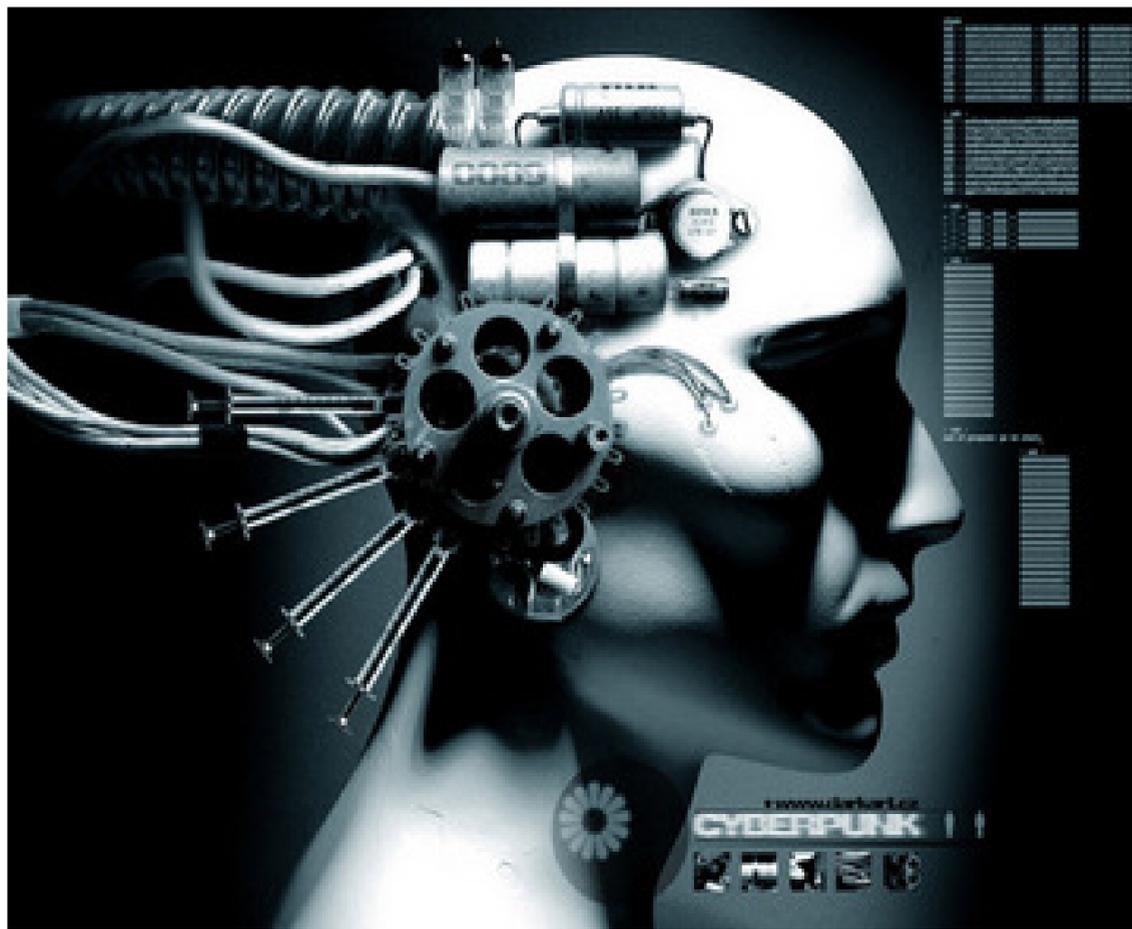
« L'histoire de l'évolution de l'homme est celle de l'innovation technologique. Les machines onéreuses nécessitant de grands efforts collectifs pour fonctionner deviennent généralement un outil de répression social brandi par l'État. [...] « Le pouvoir au peuple » signifie en fait que les gens disposent de technologies personnelles. DIY. Do it yourself. »

Avec *Neuromancien*, le nouveau type de héros rebelle qu'est le cyberpunk gagne très vite une popularité croissante. Il est personnifié dans ce roman par Case, un briseur de code dont le cerveau se trouve directement branché sur les banques de données et capable de « craquer » les codes des gros systèmes des méga-corporations au sein du cyberspace : soit un des tout premiers hackers présents dans une œuvre littéraire.

Mais il s'agit d'exprimer une précision importante. Le « hack » était donc à l'origine un moyen de détourner l'usage originelle d'une technologie comme de plier à ses désirs les programmes les plus complexes généralement aux mains des représentants du pouvoir, de les rendre accessibles au plus grand nombre afin de libérer l'information en la décentralisant (création de codes sources plus accessibles) et de les détourner contre ceux-là même qui en détiennent le monopole. « La caractéristique principale de l'idéologie hacker est la croyance en la transparence de l'information, le refus de tout système hiérarchique, la conviction que l'apprentissage [...] se fait par la volonté de l'élève de pénétrer, par essais et erreurs, les secrets du domaine qu'il étudie. »

Ceci est le domaine des hackers première garde, ceux fidèles aux valeurs originelle de la cybernétique et appartenant, entre autre, au cyber-activisme. Il ne s'agit donc pas de détruire les technologies, non plus de les utiliser dans un but purement égoïste ; la technologie est pour eux synonyme de libération et non d'aliénation notamment car elle permet de faire circuler le savoir, clé de voûte de la liberté individuelle.

Anharmo



Tous les chemins emmènent les Roms.

Chaque été a son lot de coups en douce gouvernementaux. Cette année, Sarkozy en a plutôt profité pour réaffirmer ses positions extrême droitistes en s'attaquant une fois de plus aux Roms, Roumains, étrangers naturalisés Français, gitans, gens du voyage, Bohémiens... et bien d'autres mis dans le même sac sécuritaire.

Gens du voyage ? Roms ?

Dans le discours du Gouvernement, l'amalgame est permanent. La réunion de groupes sociaux bien distincts dans les politiques répressives prouve qu'ils servent avant tout de boucs émissaire et de chiffon rouge. Les gens du voyage sont des nomades, Français pour la plupart. Chaque jour discriminés, ils sont traités comme des citoyens de seconde zone (à l'image de la volonté de déchoir de la nationalité).

Les Roms quant à eux sont des migrants qui tentent de fuir les discriminations et la misère dont ils sont victimes dans leurs pays d'origine (Europe centrale et Balkans essentiellement). Dans ces pays rien n'est fait pour permettre aux Roms d'y vivre décemment et bénéficier de tous leurs droits de citoyens européens ; bien au contraire... Pourtant ces droits impliquent la liberté de circulation et d'installation dans toute l'Europe comme tout ressortissant de n'importe quel autre pays de l'Union.

Roumains et Bulgares, membres de l'Union Européenne depuis 2007, sont soumis à des restrictions en matière de circulation et de travail jusqu'en 2014. C'est ce qui semble permettre à la France de renvoyer de force des milliers d'entre eux chaque année. Selon les associations mobilisées sur ce sujet, ces expulsions représentent 25% des chiffres de M. Besson, soit environ 7000 personnes par an. Beaucoup obtiennent en échange une « aide au retour volontaire humanitaire » de quelques centaines d'euros.

Une des cibles favorites.

Le phénomène n'est pas nouveau. Ces groupes sociaux ont en commun d'être les victimes de l'acharnement répressif depuis des années, et sont malvenus depuis des siècles. Outre les phases noires du XXème siècle, ils étaient déjà renvoyés en nombre chez eux dans les années 80-90. En 2002, Sarkozy à l'Intérieur reprend à son compte ces politiques et évoque le « problème

rom » : « Comment se fait-il que l'on voit dans certains de ces campements tant de si belles voitures, alors qu'il y a si peu de gens qui travaillent ? ». Il en fait alors une affaire personnelle, multipliant les démantèlements de bidonvilles et les accords bilatéraux de contrôle, notamment avec la Roumanie. Les arguments restent les mêmes : illégalité des installations et délinquance voire criminalité. Nous revoilà ainsi dans le populisme légendaire d'une droite de plus en plus décomplexée dès qu'il s'agit d'étrangers - indésirables et nuisibles.

Branle-bas de combat estival.

Et en juillet dernier tout s'accélère. Le Gouvernement profite de quelques troubles dans le Loir-et-Cher pour sauter sur le gibier que constituent comme toujours les précaires et les exclus. Le 28 juillet, une réunion donne le ton : « faire le point sur le problème que posent les comportements de certains des Roms et des gens du voyage » avec comme objectif « l'expulsion de tous les campements en situation irrégulière ». Une circulaire d'Hortense (signée par notre cher ancien Préfet de Région Michel Bart...) précise méthodiquement début août que ces mesures doivent concerner « en priorité ceux des Roms ». Bel exemple de lutte contre les stigmatisations ! Rien à foutre de la Constitution qui « assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine ».

Mais à la place de « campements illégaux et illicites », ne serait-ce pas plutôt 55% des communes de plus de 5000 habitants qui seraient dans l'illégalité, comme par exemple ici Douvres la Délivrande, Ouistreham, Lisieux ou Dives-sur-mer, en refusant de mettre à disposition des terrains aux nomades comme la loi [Louis] Besson l'exige depuis 2000 ? A priori non. Gitans, Tziganes, Roms, Roumains, Bulgares, manouches, voleurs de poules : tout ceux qui « vivent comme des rats » (dixit la fille adoptive d'un certain J. Chirac) doivent disparaître. Et pour ce faire c'est l'argument favori qui est encore martelé : la sacro-sainte IN-SE-CU-RITE. Car avec eux aussi « quand il y en a un ça va, c'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes ». S'en suit un discours de guerre à la fois pour faire oublier l'affaire Woerth/Bettencourt et pour regagner les cœurs les plus à droite.

Toutes les méthodes sont utiles, comme l'amalgame, la stigmatisation et le mensonge.

Protestations de toutes parts.

Dès la rentrée de septembre, une mobilisation « citoyenne » s'est constituée avec de nombreuses manifestations en France et devant nos ambassades le 4 septembre rassemblant jusqu'à 50 000 personnes (2 000 à Caen) et de multiples recours en justice lancés par les associations (comme le Gisti). Mais c'est aussi au niveau européen que la contestation a éclaté, d'une manière bien plus étonnante et inhabituelle. Au-delà de plusieurs députés européens (selon lesquels « la légalité des mesures prises par le gouvernement français reste à établir tant sur le plan de la législation en matière de libre circulation et de séjour qu'au regard de la Charte des droits fondamentaux ») c'est la Commissaire européenne à la Justice, soutenue par la Commission européenne, qui a jeté le plus gros pavé dans la mare en déclarant : « Ma patience a des limites. Trop c'est trop ! Je pensais que l'Europe ne serait plus le témoin de ce genre de situation après la Deuxième Guerre mondiale » et que « il est choquant qu'une partie du gouvernement français vienne à Bruxelles dire des choses et qu'une autre partie du gouvernement fasse le contraire ». Si même l'Europe, le Pape et quelques opportunistes de droite se mettent à faire les racailles, le Karcher sera-t-il suffisant ?

Et pendant ce temps là...

Ne nous laissons tout de même pas endormir. Si cette affaire est grave, elle ne doit pas nous faire oublier qu'elle s'inscrit dans un contexte bien plus large et inquiétant. D'ailleurs a-t-on entendu l'Europe contester les italiens, peut-être encore plus fascistes vis à vis des roms (et de tous les étrangers) ? Pendant que le chiffon rouge estampillé rom est agité, les migrants et étrangers venant de bien plus loin que nos frontières européennes continuent d'être délogés par milliers dans des conditions indignes et inhumaines grâce aux lois racistes et xénophobes de la France et aux directives... européennes. Quand le nuisible est extérieur, les barbelés sont dans toutes les mains.

Igor Macksatovic

La révolution athénienne

Athènes et la Grèce dans son ensemble sont au 6ème siècle av. J-C une société aristocratique et très paysanne. L'élite aristocratique tenait les rênes du pouvoir et l'ensemble des terres agricoles. A Athènes, beaucoup de paysans s'endettent et finissent par se vendre comme esclaves. Cette main d'œuvre abondante vient concurrencer les artisans, provoquant une vague de « chômage ». A ce contexte social intérieur conflictuel, il faut jouter l'instabilité extérieure : les Cités-Etats combattent les unes contre les autres, et c'est Argos, Corinthe, et surtout Sparte qui dominent la région. Le régime de cette dernière, militaire, autoritaire, esclavagiste et misogyne - sans comparaison possible avec Athènes - est celui qui a inspiré les démocraties modernes, et notamment Etats-unienne, la démocratie directe étant alors considérée comme trop dangereuse et trop instable par les élites bourgeoises d'alors, Jefferson en tête. Sparte était une caserne militaire, ville dont seulement quelques milliers d'hommes (homoi) étaient libres (la population était limitée par l'« exposition » des

nouveaux nés les plus faibles), nourris par plusieurs dizaines de milliers de Périèques, libres mais exclus du politique, et surtout par plus de 100000 Ilotes qui sont asservis (population de Messénie conquise et réduite en servage, auxquels les spartiates déclarent la guerre rituellement chaque année et massacrent régulièrement - population qui se soulève aussi très souvent).

A la fin du 6ème siècle av. J-C, un tyran s'empare du pouvoir et réduit les impôts afin de monter les classes populaires contre les aristocrates. A la même époque, Athènes se développe à travers le commerce international en Méditerranée. De nombreux commerçants et artisans s'enrichissent et vont alors pouvoir s'acheter l'équipement militaire des hoplites, symbole de puissance et d'héroïsme. Mais à côté, les paysans et d'autres artisans continuent de vivre dans la misère. Les révoltes sont fréquentes, tandis que le monopole du pouvoir et de la propriété par les aristocrates est remis en cause.

Paradoxalement, c'est par la tyrannie que les libertés croissent pour les athéniens : le dictateur cherche à asseoir son pouvoir sur eux face aux aristocrates. Des aspirations nouvelles d'émancipation surgissent peu à peu, notamment contre la propriété. Et la population n'est pas dupe de son rôle instrumentalisé dans les magouilles politiques permanentes. Mais en -510, les aristocrates complotent et exilent le tyran. Lorsqu'un nouveau tyran s'empare du pouvoir dans la foulée (-508), avec l'aide de Sparte, la population se révolte. Elle prend d'assaut les troupes du tyran retranchées sur l'Acropole, qui au bout de deux jours se rendent. C'est alors que vont s'inventer les pratiques de démocratie directe, à la fois en opposition à la tyrannie politique et au monopole de la propriété par les aristocrates (rien à voir avec ce qu'on appelle fallacieusement « démocratie » aujourd'hui). On trouvera une description de la complexité de la démocratie athénienne dans le récent ouvrage de Wolf, *Qu'est-ce que la démocratie directe ?*, Editions antisociales, 2010.



Tu es étudiant, salarié, chômeur, précaire, patron, avec ou sans papiers, fonctionnaire de police, citoyen-relais etc... le journal Racailles a besoin de toi pour « LA CAUSE », pour conquérir et faire rire les foules sentimentales (qui ont soif d'idéal), pour imposer nos dogmes...

Le journal Racailles recherche des écrivains, des dessinateurs, des graphistes, des infographistes, des webmasters, des preneurs de son et d'image, des preneurs d'otages, des négriers, des vendeurs à la criée, des informateurs bien placés, des reporters, des philosophes, des sociologues, des littérateurs, des historiens, des blagueurs, des comiques, des prostitués, des victimes de génocide... afin de contribuer à la continuité de notre prose acerbe et visqueuse sur divers médias : papier, internet, radio, télé...

Racailles est un journal en perpétuelle création, ouvert à toutes idées et propositions que vous nous apporterez, c'est une tribune libre que tout le monde peut et doit s'approprier !

Alors toi aussi tu penses qu'il faut l'ouvrir pour ne pas se laisser manger ? Et bien rallie-toi à nous,, résiste, et viens prouver que tu existes ! Car ce n'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule !

Racailles kesako ?!

Racailles est un journal hebdomadaire, satirique et politique à caractère subversif, se faisant l'accompagnateur des luttes sociales. Racailles c'est un esprit libertaire visant à parler et à rire de tout, à lever des tabous, mais visant aussi à construire, à proposer et véhiculer des idées alternatives sur la société dans laquelle nous évoluons. Racailles est un journal pirate ne demandant l'avis de personne sur ce qu'il publie. Racailles est un fanzine clandestin, issu d'un collectif non officiel de personnes (et non d'une association) se vendant à prix libre, à la criée, ou dans des lieux de dépôt officiels. Il est aussi téléchargeable gratuitement sur le net.

Enfin et surtout, Racailles se veut une espèce de pseudo-média alternos, local et national, apportant un discours différent des médias vendus-bourgeois traditionnels. Le nom de ce journal est issu d'une fameuse et non moins fumeuse phrase d'un certain ministre de l'intérieur en 2005. Au XIXème siècle, pour les gouvernants bourgeois, il y avait « la canaille » (plèbe dangereuse, déviante et socialisante), désormais il y a « la racaille », et nous nous sommes réappropriés ce terme voulant incarner ce dont les gouvernements successifs souhaiteraient se débarrasser !

La culture, c'est comme les confitures...

Les cahiers du cinéma... BIS

Après cet été douloureux pour les téléchargeurs et le passage de la loi Hadopi, Je vous propose un site particulièrement « bis » que l'on m'a fait découvrir et qui permet de télécharger des films aujourd'hui introuvable : **La caverne des introuvables.**

Un blog destiné à la "Centralisation participative de films inédits, rares, oubliés ou épuisés."

C'est donc un site qui vise à mettre en ligne des films inédits en DVD, supprimés à la vente, épuisés ou jamais traduits en français ou encore des DVD Z1 particulièrement rares. Le site se présente sous la forme d'un blog avec des nouvelles pages journalières postées par des défenseurs du cinéma, du vrai nom de dieu !! Chaque film est muni d'une fiche technique avec bande-annonce pour aguicher le client et aussi des infos sur le fichier téléchargé avec notamment la spécification (si vhs ou dvd) et enfin des photos du film et le fameux lien de téléchargement. Il y a aussi des liens vers des sites de vente en ligne pour les fétichistes de l'objet DVD. Eh attention, y'en a pour ABSOLUMENT tous les genres ! Ça passe du nanar pour enfant (Kazaam avec Shaquill O'Neal ou encore Super Mario Bros) à des films oubliés mais vraiment culte. Parmi eux, on peut citer Le convoi de la peur de William Friedkin avec Roy Scheider et Bruno Cremer (eh ouais, Hollywood nous a envié notre commissaire Maigret !),

La forteresse noire de Mickael Mann (une histoire de nazis envoyés pour garder une

vieille et mystérieuse forteresse roumaine) avec le mythique Jurgen Porchnow (y'a pas à dire, avant les acteurs avaient de la gueule !!).

On trouve aussi des perles qu'on a essayé de faire oublier comme la première adaptation de James Bond (enfin Jimmy Bond) en téléfilm intitulé Casino royale (1954) bien avant le premier film au cinéma de la franchise James Bond contre Dr No en 1962. A côté de ça, un nombre incalculable de films délirants comme La bible et le revolver (Satire comique et perverse d'un groupe de VRP, vendeurs de bibles et d'armes à feu, bedonnants et grossiers d'une bonne quarantaine d'années, qui partent pour Las Vegas à un congrès annuel) ou encore Invasion of the saucer men (des aliens qui injectent de l'alcool avec des aiguilles au bout des doigts font régner la terreur dans une petite ville américaine. Si si véridique !!). Enfin bref, un site qui fait plaisir à voir !! Tcho

Conseillé à : ceux qui considèrent L'attaque des tomates tueuses comme le meilleur film de George Clooney. Déconseillé à : ceux qui pensent que Godard a révolutionné le cinéma (et que la nouvelle vague est la meilleure chose qui soit arrivé au 7^{ème} art)

Lien internet : lesintrouvables.blogspot.com/

Peter



Garantie 100% KEVLAR

Grâce à Ménosecure, cette femme a réglé son problème de fuite...

Faites comme MAM, retrouvez le sourire en adoptant Ménosecure !

Le film d'action 80's revient au goût du jour avec "The Expendables".



Des gueules cassées, des gros bras, des dialogues risibles et minimalistes, le meilleur du film d'action des eighties condensé dans le nouveau film de Mr Stallone. Un casting pour les puristes et les nostalgiques: Stallone himself, Dolph Lundgren, Mickey Rourke, Jet Li, Bruce Willis, Eric Roberts, Jason Statham, et même une apparition de Schwarzi. Sans oublier des catcheurs et des gars qui font sûrement de l'ultimate fighting. Des gueules figées et abimées par des années de coups, de drogues, de botox et d'abus en tout genre, des mecs avec des gros bras, trop gros et même anormalement musclés. Un scénario qui doit tenir sur un cahier de brouillon 48 pages. Une histoire avec une fille a sauvé dans un pays fasciste d'Amérique Latine et un super méchant avec toute une armée de gros méchants. Bref, histoire connue mais dans ce genre de film ce n'est pas le

principal. Le principal ce sont les bastons, les explosions et les armes. Et de tout ça, il y en a en profusion. Le souci c'est que les effets spéciaux sont parfois très limites. Surtout la scène de décollage de l'hydravion et la destruction finale. Sinon, the expendables c'est une unité spéciale de gars pas très gentils mais qui doivent tataner des gars pas sympa qui bossent pour des mecs encore moins gentils. Vous l'aurez compris, on est pas là pour enfile des perles mais pour prendre un paquet de popcorn, une bud bien fraîche et s'avachir pendant une heure et demie.

Bref, vous aimez les vieux gars musclés, tatoués, qui aiment les flingues, les grosses cylindrées, la bagarre et le sang...regardez le film, sinon, regardez le quand même et dites vous que vous venez de voir l'un des nanars cultes qui le sera dans les années 2020.

La photo de la quinzaine :



Vu à la manif du 7 septembre 2010 pendant 45 minutes (jusqu'à l'intervention policière)

Où se procurer Racailles ?

Bar de la Fac / Béabar / Kitsh' Café / La Parenthèse (campus 1) / Cinéma Lux / Au Pavillon Noir / La Napolitaine Pizza (rue de Geôle) / SPAR (rue St Pierre) / Brasserie du théâtre / 8 à huit (rue de Bayeux) / Maison des / Solidarités (quai de Juillet)...
Ton dealer de shit / Au marché noir / Dans les poubelles du préfet
Et surtout dans la Rue !

Attention :
lire et écrire développe la
pensée critique.